

EDITO

"Brest, c'est d'abord un port qui s'ouvre sur l'ailleurs"*

Il y eut des explorateurs, des écrivains, des artistes, partis enveloppés de leur propre culture dans le désir de conquérir d'autres contrées ou de découvrir d'autres cultures. Ils reviennent chargés de cette connaissance de l'ailleurs qu'ils offrent aux immobiles à leur retour.

Il n'y a pas si longtemps, l'arrivée dans les villes portuaires s'effectuait par bateau. La première image du nouveau territoire était une silhouette lointaine et horizontale, esquisse d'une nouvelle vie portée par les songes de la vue offerte.

Aujourd'hui les hommes arrivent le plus souvent par voie terrestre, la vision est moins fantomatique mais tout autant remplie du désir d'écrire de nouvelles pages heureuses de leur vie, dans une nouvelle ville.

Depuis toujours, les hommes migrent, émigrent, immigrer. Des bretons sont partis ouvrir des crêperies à New-York, des sénégalais sont venus ouvrir des restaurants de cuisine africaine à Brest. Ces hommes migrants partent-ils pour toujours ou bien comme les oiseaux, ne sont-ils que de passage dans ce nouvel ailleurs ?

Un bref rappel, cosmopolite est un adjectif venant du grec, *kosmopolitês* : citoyens du monde. Une ville cosmopolite est une ville traversée, habitée par des citoyens du monde entier. Aujourd'hui, comment définir une ville cosmopolite ? Est-ce seulement le propre d'une ville cosmopolite de s'ouvrir aux autres ou bien n'est-ce pas simplement la richesse humaine de s'ouvrir aux autres ?

Brest est une ville ouverte, riche de sa diversité humaine et donc cosmopolite.

* Marie Levasseur – publication « Etudes et recherches à Brest Métropole Océane »

Histoires d'amitié

Pourquoi une ville cherche-t-elle à nouer des liens à l'échelle internationale ?

C'est ce que nous explique ci-dessous Réza Salami, adjoint au maire de Brest, chargé de la solidarité internationale et des jumelages.

Nous ne cherchons pas à établir des relations internationales d'une manière marginale, cette dimension relève de la décentralisation. Les collectivités locales peuvent prendre des initiatives complémentaires de celles de l'Etat en la matière, ce qui permet d'œuvrer au plus près des citoyens et de densifier le réseau des coopérations. Le souhait de développer des liens avec des villes étrangères a véritablement émergé après la Libération. Bien des noms de rues de notre cité constituent un témoignage pérenne de ce processus de rapprochement : Denver (Colorado, USA), Glasgow (Écosse) et Lyon ont été des agglomérations qui ont aidé Brest à l'occasion de sa reconstruction. A l'issue du conflit, l'élaboration d'une charte de jumelage entre notre ville et Denver a été la première initiative de ce genre menée en France. Une démarche en pleine conformité avec le mouvement général vers un monde plus paisible initié par le traité de l'Élysée entre la France et l'Allemagne il y a 50 ans.

Depuis, plus de 4 000 coopérations décentralisées ont été nouées sur toute la France, en complément de celles lancées par le ministère des affaires étrangères. Ainsi, après Denver, Brest s'est jumelée avec Cadix (Espagne), Dun Laoghaire (Irlande), Kiel (Allemagne), Plymouth (Royaume-Uni), Tarente (Italie),

Yokosuka (Japon), Saponé (Burkina Faso), Constanța (Roumanie) et a signé un protocole d'amitié avec Béjaïa (Algérie). Ce sont très majoritairement des villes portuaires à l'instar de la nôtre. Un jumelage n'est pas limité dans le temps et se révèle extrêmement ouvert en matière de champs d'intervention, à la différence du protocole d'amitié. La municipalité actuelle n'envisage pas d'en créer de nouveaux, préférant se concentrer sur ceux qui existent aujourd'hui afin de les consolider encore.

Car en définitive, celui qui a trop d'amis n'en a aucun. Il faut noter qu'au demeurant, la force de ces relations ne repose pas que sur les institutions : il faut aussi la volonté et l'envie des hommes et des femmes pour les dynamiser en dépit, le cas échéant, des éventuelles divergences politiques entre dirigeants. C'est ainsi qu'il existe une association brestoïse en charge des jumelages et des coopérations internationales. L'histoire des jumelages est



Phare de Fire Island au sud de Long Island (Etat de New York)
peinture de Râmine (voir dernière page)

COMITÉ DE RÉDACTION :

Janou Cornec, Hélène Debeir, Jean-Luc Déniel, Laure Dosso, Sabine Guidubaldi, Jacqueline Kernéis, Alain Lambert, Monique Le Guillou, Gilles Pendelio, Nicole Pronost, Philippe Saget.

... suite de la page 1

souvent difficile à reconstituer et peut remonter très loin dans le temps, comme celui signé avec la ville de Yokosuka – fruit de l'investissement de l'ingénieur François Verny au XIX^{ème} siècle en faveur du développement de ce port japonais. Désormais, chaque année au cours de la troisième semaine du mois de novembre, une grande fête se déroule sur la place principale de l'agglomération devant le musée de la Marine, installé dans une maison bretonne ! Concrètement, les jumelages se traduisent par des échanges entre établissements scolaires, universitaires ou entre fonctionnaires communaux avec Kiel ou Yokosuka, mais aussi par le développement d'un projet de distribution et d'assainissement d'eau à Saponé. En substance, notre collaboration à ce dernier projet aboutit à l'affectation de compléments financiers émanant de ministères français ou de l'Union Européenne. Nous contribuons aussi à des réflexions communes, comme par exemple avec la cité de Kiel qui

s'interroge sur son devenir, elle qui, jusqu'à présent, a été très dépendante de sa marine nationale.

Lors des dernières fêtes maritimes qui se sont déroulées à Brest en 2012, un groupe de jeunes provenant des différentes villes européennes jumelées avec Brest a présenté un spectacle de danse mis en scène par le chorégraphe Herwann Asseh. Le film réalisé à cette occasion a d'ailleurs été distingué par l'Union Européenne. Brest a toujours été une ville ouverte sur l'étranger. Il faut se souvenir qu'elle a vu partir les escadres destinées à soutenir les Etats-Unis dans leur guerre d'indépendance et qu'elle a accueilli les troupes américaines venues soutenir la France et le Royaume-Uni durant la guerre 1914-1918. Mais aujourd'hui, nul ne s'en plaindra, c'est avant tout sous le signe de la paix, de l'amitié et de la tolérance réciproque que se tissent et se renforcent les relations de notre cité avec l'extérieur. ■

Apéro langues à la MPT de l'Harteloire

Parler des objets délie les langues

Tous les 2^{èmes} lundis du mois, des étrangers venant des quatre coins du monde (Russie/Italie/Espagne/USA/Angleterre/Hollande/Allemagne/Australie...) se retrouvent à l'Apéro langues, un moment convivial où des personnes qui apprennent le français ou des Brestois se perfectionnant en langues étrangères, se rencontrent. Cet événement est animé par des étudiantes en « management-événements » de la Fac Ségalen appartenant au groupe "Tapage culturel" dans lequel certaines, originaires de Russie, Angleterre ou Espagne, vont en médiation faire la lecture dans leur langue. La culture est mise en avant,

afin de créer un lien social pour lutter contre toutes formes d'exclusion. Le but est de rassembler diverses nationalités autour de l'art et démontrer que la barrière de la langue n'a pas lieu d'être et que des personnes de toutes origines peuvent travailler ensemble sur des projets communs. Diverses activités sont proposées, par exemple des boîtes transparents dans lesquels sont placés des indices pour mieux identifier un pays (monnaie, drapeau, objets divers...), permettant ainsi une expression technique compréhensible pour tout le monde car il n'y a aucune barrière de langue avec les objets. Deux ateliers sont également présentés sous forme de bande sonore où des personnes lisent dans leur langue d'origine.

contact : massard.emi@gmail.com

Une chinoise

De Pékin à Brest

Quand es-tu arrivée en France et pour quelle raison ce choix ?

Je suis arrivée en France en septembre 2007 après quatre ans d'université en Chine. Je suis originaire de la province du Hebei (région de Pékin), dans le nord de la Chine. J'avais l'amour des langues étrangères, en particulier du français que j'ai appris à l'université. La France m'attirait le plus en raison de sa littérature et de ses courants littéraires tel le romantisme mais, au début, je ne trouvais pas les sonorités françaises très jolies.

Brest, choix ou hasard ?

Hasard ! J'étais acceptée par plusieurs universités mais je ne trouvais pas de logement. Une de mes connaissances, à Brest, pouvait me loger et, bien sûr, il y a la mer ! Par contre, le mauvais temps fut une désagréable surprise !

Ta première impression de la ville ?

Pas d'impression particulière car j'avais encore le sentiment de quitter ma famille et mon pays. Ensuite, je n'ai pas trouvé la ville très jolie, trop grise, trop minérale. Mais, avec le tram, cela va mieux !



Yaping Tian, professeur de chinois
au lycée Charles de Foucauld

Combien de temps as-tu vécu au centre-ville ?

J'ai habité un an rue Robespierre, très triste (personne dehors après 18 heures) puis à Saint-Michel pendant presque cinq ans. La vie est dynamique au centre-ville, ça bouge beaucoup plus, il y a plus d'activités (concerts au Vauban), plus de monde le weekend avec le tram, le marché Saint-Louis le dimanche et

... suite page 5

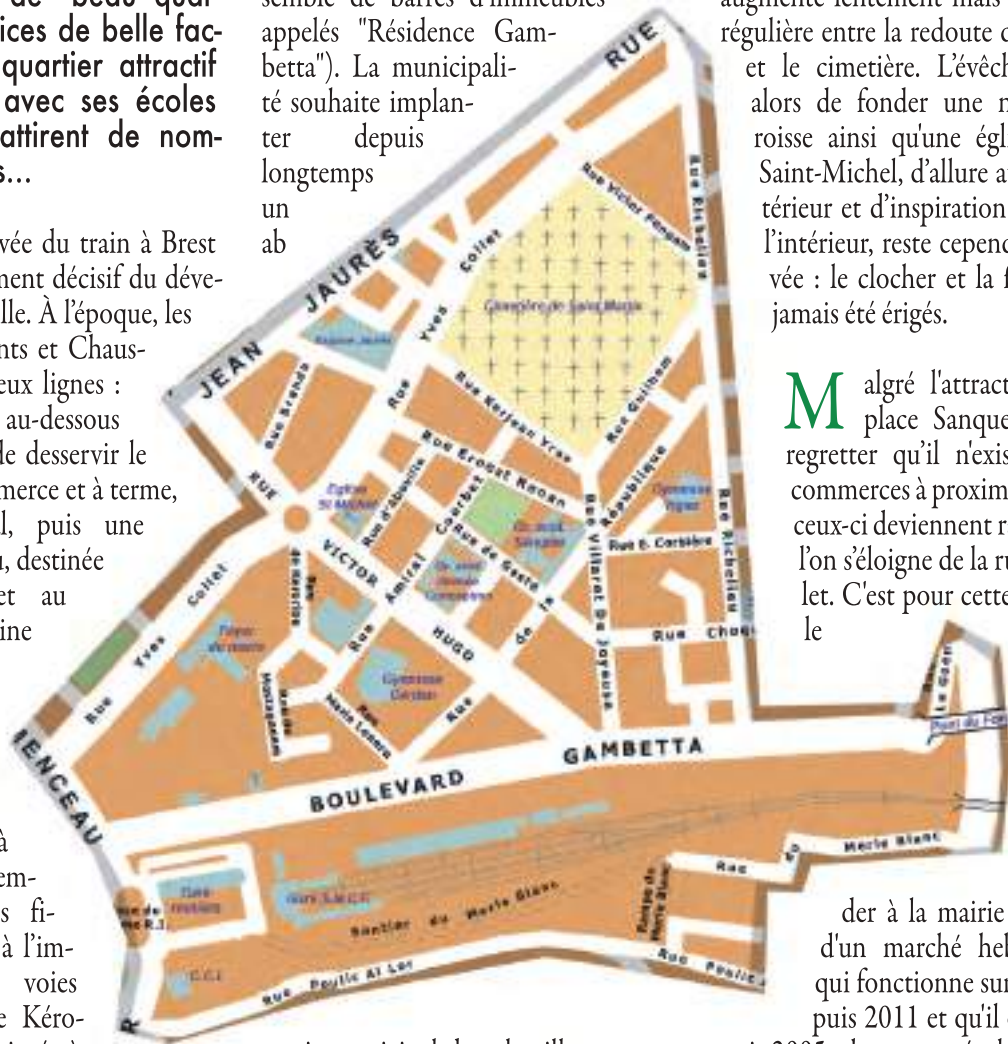
Coup de projecteur sur le secteur de Sanquer

Le quartier Sanquer, avec une allure de "beau quartier" et ses édifices de belle facture, reste un quartier attractif du centre-ville avec ses écoles primaires qui attirent de nombreuses familles...

En 1865, l'arrivée du train à Brest est un événement décisif du développement de la ville. À l'époque, les ingénieurs des Ponts et Chaussées conçoivent deux lignes : l'une pour le fret au-dessous de la falaise afin de desservir le futur port de commerce et à terme, atteindre l'arsenal, puis une autre sur le plateau, destinée aux voyageurs et au courrier. La Marine encourage dès 1860 ce tracé mais le Génie Militaire s'oppose à ce que la gare s'implante à proximité des remparts. Même s'ils finissent par céder à l'implantation des voies jusqu'au replat de Kéroriou (aujourd'hui située à l'emplacement de la salle Marcel Cerdan) et à la construction de la gare à proximité de l'enceinte, les militaires multiplient les refus d'urbanisation aux alentours, pendant plusieurs années.

La situation finit par évoluer durant les années 1880. Après de nombreux refus, le Génie accepte certaines requêtes : les zones de Kerjean et Kérvin sont ainsi tracées de 1881 à 1896. De surcroît en 1882, il autorise la construction d'abattoirs municipaux sur des terrains éloignés de toute habitation (situés actuellement à l'est de la

place Sané, à l'emplacement d'un ensemble de barres d'immeubles appelés "Résidence Gambetta"). La municipalité souhaite implanter depuis longtemps un ab



abattoir municipal dans la ville ; auparavant il n'existait que des "tueries" privées sur Brest et aux alentours, ce qui entraînait des dangers de salubrité publique. L'achat de ces terrains doit, dans un premier temps, permettre le percement de trois nouvelles rues afin de relier l'abattoir à la ville, néanmoins seule la rue Richelieu reçoit l'autorisation du Génie en 1882. Il faut alors attendre 1887 pour que d'autres servitudes soient levées, permettant le percement de la rue Victor Hugo et le boulevard de la Gare (actuel Boulevard Gambetta), les trois principales voies formant l'armature actuelle du quartier.

A partir de cette date, la population augmente lentement mais de manière régulière entre la redoute de Kéroriou et le cimetière. L'évêché envisage alors de fonder une nouvelle paroisse ainsi qu'une église. L'église Saint-Michel, d'allure austère à l'extérieur et d'inspiration gothique à l'intérieur, reste cependant inachevée : le clocher et la flèche n'ont jamais été érigés.

Malgré l'attractivité de la place Sanquer, on peut regretter qu'il n'existe plus de commerces à proximité. En effet ceux-ci deviennent rares dès que l'on s'éloigne de la rue Yves Collet. C'est pour cette raison que le

CCQ de Brest-Centre a pris l'initiative de deman-

der à la mairie la création d'un marché hebdomadaire qui fonctionne sur la place depuis 2011 et qu'il organise depuis 2005, chaque année, le 1^{er} samedi du mois de juin, un picnic festif auquel sont conviés tous les riverains. ■



Eglise St Michel avant son ravalement

Nouvelles du Conseil Consultatif de Quartier Brest-Centre



Le stationnement en centre-ville est une des préoccupations du CCQ, qu'il s'agisse du stationnement résidentiel ou du stationnement incivique. Lors de notre réunion plénière du 18 juin, Michel Joanny vice-président de BMO en charge des transports et de la voirie, a confié à deux responsables de ses services, la tâche de nous présenter la politique de la ville dans ce domaine. En particulier, nous avons été informés des tarifs préférentiels pour les résidents, inconnus de la majorité d'entre nous et nous avons été assurés que les enquêtes que nous avons menées sur le stationnement sauvage sur les trottoirs seront suivies d'effets. La réunion plénière du CCQ s'est conclue par la réélection d'Alain Lambert au poste de vice-président. Pour les tarifs résidentiels, [consulter http://www.stationner-a-brest.com](http://www.stationner-a-brest.com)



Le CCQ de Brest-Centre avait demandé à BMO la généralisation de l'expérimentation du **signallement "citoyen"** qui se déroulait depuis novembre 2011 à Bellevue et à Plouzané. Notre demande a été entendue. Concrètement, tout habitant peut aller sur le site internet de Brest et décrire l'incident à signaler. Celui-ci est positionné sur une carte et la couleur de l'épingle le localisant indique l'état de son traitement par les services concernés.

<http://www.brest.fr/territoire-competences/probleme.html>

Jeudi 16 mai, une mise en débat du rapport "**Développement Durable de BMO**" était proposée aux membres du CCQ de Brest-Centre. Hélas nous n'étions que 5 conseillers à avoir répondu présent ! L'objectif était d'entendre notre perception sur les actions menées par BMO dans ce domaine. 3 personnes représentaient BMO. Ces personnes ont entendu notre demande récurrente d'un verdissement accru de la ville et ont indiqué leur intention de la transmettre plus haut... Ces réunions auront désormais lieu annuellement et seront ouvertes à tous les habitants et en interquartier avec tous les CCQ. <http://www.brest.fr/territoire-competences/developpement-durable-et-citoyennete.html>



La place Sanquer s'est illuminée samedi 1 juin, sous le soleil, exactement ! Une centaine de riverains, d'amis et d'amoureux de la place s'est retrouvée à l'ombre des grands arbres. La restauration proposée par le PL Sanquer a séduit les participants. Il faisait bon et doux quand l'ensemble "Sillages" a pris la scène : talents conjugués, impros de qualité, musiciens de cœur et de proximité. L'association "Vert le Jardin" a présenté les avantages du compostage. Cette fête existe depuis 8 ans grâce au travail de terrain des membres du CCQ, aux bénévoles du PL Sanquer, au directeur de l'école Sanquer et aux riverains motivés. L'idée de changer la formule avance. A l'année prochaine !

La 9^{ème} rencontre des **Journaux de Quartiers** s'est tenue samedi 1^{er} juin dernier à la MPT de Lambézellec, sur le thème du "journal de A à Z". En deux temps : (1) Christian Campion, journaliste indépendant, a relaté le déroulement d'un comité de rédaction et les aléas inhérents à son métier en échangeant avec les participants. (2) La mise en page des différents journaux a été passée au peigne fin par 3 professionnels qui ont prodigué à tous de précieux conseils pour un journal plus lisible. Chacun est reparti heureux de cet échange fructueux entre professionnels et amateurs.



Le **lavoir de la rue Conseil** à Saint-Martin a été inauguré le 8 juin par François Cuillandre, maire de Brest. Un beau soleil printanier nous a permis de voir des photos et reconstitutions en 3D de la période où ce lavoir fonctionnait et d'y admirer les portraits de personnages du quartier. Désormais le lavoir est prêt à accueillir des animations redevenant ainsi un lieu d'échange pour le quartier. Un espace géré par l'association "Vert le Jardin" et le PL Guérin est dédié à un jardin partagé.

Le **bureau du CCQ** a consacré sa séance du 11 juin, au bilan de cette dernière année. Préparée et animée par la mairie de quartier, elle a permis aux participants de faire une évaluation des relations de notre CCQ avec les habitants, la collectivité locale et les autres CCQ ; de faire un point sur l'organisation du CCQ, notamment les relations bureau-groupes de travail qui demandent à être améliorées. Les participants ont noté une nette amélioration de l'ambiance au sein du CCQ, depuis un an. Chacun s'est exprimé sur les points positifs et négatifs de l'année écoulée.



Sous la pluie, le 20 juin, **la visite de quartier** du port a débuté au Parc à Chaînes désormais complètement goudronné. Au niveau du Fourneau, une grande place est aménagée pour recevoir des chapiteaux. De nombreuses plates-bandes (arbres et fleurs) placées le long de la rue Jean Marie Le Bris et de la rampe vont embellir cet endroit. Certains riverains se plaignent de la puissance des lampadaires. Le stationnement sur les trottoirs de la rue Voltaire pose encore un problème. Les services de BMO ont été contactés en urgence par M. Salami lors de la découverte d'un trou de plus d'un mètre de profondeur, dans la chaussée de la rue Foy.

... suite de la page 2

le marché Saint-Martin le samedi.

Comment perçois-tu les Brestoïses ?

Ils sont froids au départ, fidèles après. Une fois qu'ils te considèrent comme une amie, ils sont toujours là pour t'aider.

Qu'est-ce qui a représenté un choc des cultures pour toi ?

L'université n'est pas un campus. En Chine, c'est une cité, un environnement bien cadré. Ici, c'est individuel : les gens viennent puis repartent, c'est beaucoup moins solidaire, ici. J'ai aussi été choquée par le nombre de filles qui fument, énormément de jeunes. En Chine, avant l'âge de 18 ans, c'est interdit, pour tous, même en dehors de l'établissement et dans la rue. C'est puni, un professeur a le droit de dénoncer l'élève qui sera renvoyé. Les parents contrôlent leurs enfants donc ils ne fument pas non plus à la maison. La bise pour se dire bonjour m'a surprise aussi, en Chine on fait une accolade mais pas de bise !

Qu'est-ce que tu apprécies, ou pas, à Brest ?

Ce qui me manque le plus, c'est la vie nocturne. A part les bars, il n'y a pas énormément d'activités alors qu'en Chine, les magasins sont ouverts 24h/24 ! On peut sortir énormément dans les restaurants. Le contact est beaucoup plus facile en Chine. Les relations fonctionnent surtout en réseaux en France, alors c'est toujours à toi d'aller au contact, de te faire tester avant d'être acceptée. L'administration française est très réglementée, il y a beaucoup de principes, ce qui est bien mais, du coup,

c'est moins humain ! Par contre, ce que j'apprécie vraiment c'est le cadre de travail qui est beaucoup moins hiérarchique qu'en Chine : on a le droit de dire ce qu'on pense, les gens sont très chaleureux et fidèles une fois que tu les connais.

As-tu des amis de cultures différentes à Brest ?

Quand je travaillais au lycée de L'Harteloire, j'étais amie avec les autres assistants étrangers qui se plaisaient à Brest. Mais ils ont dû partir pour trouver du travail ou retourner dans leur pays. En général, quand ils quittent la ville, elle leur manque !

Tu t'es mariée récemment avec un Brestoïse, qu'est-ce que chacun apporte à l'autre ?

La cuisine ! Je lui fais manger du riz trois fois par semaine et il me fait découvrir la cuisine française ! C'est cela qui fait le charme de notre couple, on se complète, on découvre mutuellement beaucoup de choses ! Nous avons un point de vue divergent sur la famille aussi je lui explique les relations familiales en Chine : on y vit très, très proches les uns des autres, c'est de la responsabilité des enfants de s'occuper de leurs parents devenus âgés parce qu'ils nous ont élevés et toute la famille vivait sous le même toit jusqu'à il y a encore 40 ans (c'est toujours le cas à la campagne de nos jours) et c'est notre volonté de le faire ! De même, les parents sont au courant de tout ce qui se passe dans la vie des enfants et de leurs conjoints alors qu'en France, c'est individuel, un couple mène sa vie de son côté... ■

Au CIEL

C'est du sérieux

En 2012, ce sont 784 élèves jeunes ou moins jeunes, qui sont venus à Brest étudier la langue française au Centre International d'Etude des Langues. Parmi eux, 70% sont des européens (avec une prédominance de suisses allemands) et les 30% restants viennent des Etats-Unis, de Chine, du Japon, de divers pays du Golfe, de Thaïlande... La durée des séjours va d'une semaine à un an, en moyenne 4 semaines. Certains viennent en groupes avec leur professeur de français, c'est le cas de Tagrid que nous avons rencontrée, d'autres viennent seuls, comme Nicole. Toutes deux sont ravies de leur famille d'accueil. "Les gens sont très gentils, accueillants", Brest est une "ville belle et calme".

Ce qui a attiré Nicole à Brest, c'est la mer, le climat ("il ne fait pas trop chaud", nous dit-elle !), les paysages sauvages. Elle voulait aussi qu'il n'y ait pas trop de touristes ni trop de personnes susceptibles de parler allemand pour une immersion aussi totale que possible. Tagrid n'a pas choisi directement, elle est venue en groupe, mais elle aime Brest malgré "le temps gris". CIEL existe depuis 26 ans et les élèves thaïlandais viennent de-



Tagrid et Nicole avec Monique du CCQ de Brest-Centre

puis 24 ans. Fidélité qu'explique la réputation de sérieux de l'école. Alors, si vous rencontrez ces élèves en ville, ne leur parlez pas en anglais ou en allemand. Elles et ils sont venu-e-s pour apprendre le français !



Aidez-nous à mieux faire fonctionner les Conseils* de Quartier

Le CCQ de Brest-Centre vient d'ouvrir sur son site un forum qui propose 3 thèmes pour améliorer son fonctionnement, (fonctionnement, communication avec les habitants et amélioration de son règlement intérieur et de sa charte de publication) et un thème sur ce que les élus pourraient faire pour dynamiser les CCQ brestoïses ("soyons fous"). Ce forum est ouvert à tous. Tout le monde peut poster un commentaire : il suffit de s'inscrire sur le site et de respecter les usages du débat démocratique.

* Consultatifs, bien sûr !

Connaissez-vous votre quartier de Brest-Centre ?

Ces deux photos ont été prises récemment dans le centre-ville de Brest.
Retrouvez les adresses des lieux photographiés.

Réponses du jeu précédent :



Rue de Glasgow,
derrière l'arrêt de
bus "Hôtel de ville".



Square Marc
Sangnier, accès par
la rue Louis Pasteur.

Solution dans la prochaine lettre n°22

Vous pouvez vous abonner à la Lettre de Brest-Centre en version électronique, en allant sur la page d'accueil du site www.ccq-brest-centre.net

Banalité de l'exotisme à Brest

Cacao, fraises, Siam et prénoms

Quel mot plus exotique que **cacao** ? De l'espagnol *cacao*, lui-même dérivé de l'aztèque *nabuatl cacahuatl* ! La première cargaison française de cacao est arrivée à Brest en 1679 en provenance d'Amérique du Sud.

Depuis, les chocolatiers brestoises ont acquis une réputation internationale en privilégiant la qualité gustative des arômes des grands crus et en alliant rigueur et imagination.

Les **prénoms exotiques** sont devenus courants dans les écoles de Brest-Centre. Il peut arriver que des enfants soient scolarisés avant même que leurs parents aient réuni tous les papiers nécessaires, preuve de la largeur d'esprit des directeurs d'école et du caractère ouvert et accueillant de notre ville...cosmopolite !

Les **fraisiers** : entre 1712 et 1714, l'ingénieur Amédée François Frézier participe à une expédition en Amérique. Il y étudie les ports de défense des colonies espagnoles et en rapporte des fraisiers blancs du Chili. Quelques plants sont donnés pour le Jardin Royal de Paris. Après fructification cinq plants iront enrichir les jardins de la sous-préfecture de Brest ; par hybridation, ils deviendront les variétés à gros fruits. La suite nous la connaissons.

En 1686, émerveillés par l'exotisme des ambassadeurs du **Siam** et de leur suite débarqués à Brest avant de rejoindre la capitale, les Brestoises renomment ainsi la rue Saint-Pierre que le fascinant cortège emprunte lors de son départ. Six autres villes françaises ont aussi une rue de Siam : Saint-Malo, Paris, Lorient, Marseille, Farébersviller et Le Port à La Réunion. La plus mythique est indéniablement la rue de Siam à Brest.



Un peintre brestoises au pays de l'oncle Sam

En mai 2012, Râmine accompagne l'Etoile et la Belle-Poule, les deux goélettes de la marine nationale attendues à New York à l'occasion du bicentenaire de la guerre d'Indépendance durant laquelle la Royale a combattu les Anglais aux côtés de la jeune nation américaine. Râmine rapporte de ce voyage longeant la côte est des Etats-Unis, 50 nouveaux tableaux "américains" qu'il publie dans son ouvrage "Ephémérides atlantiques, de Savannah à New York", une équipée en images chaleureuses et commentaires pertinents, qui instruit sur le patrimoine, méconnu en France, d'une grande nation maritime.
<http://www.ramine.com/>



Suivez l'activité du CCQ de BC en direct ! Toutes nos actions, les demandes que nous faisons à Brest et BMO, les réponses que nous recevons sur notre site : www.ccq-brest-centre.net ou sur Twitter : @ccqbc

Conseil Consultatif de Quartier Brest-Centre
Mairie de quartier, 2, rue Frézier - BP 92206, 29222 - Brest Cedex 2
<http://www.ccq-brest-centre.net> contact : webmestre@ccq-brest-centre.net

imprimé sur papier recyclé